

LE JOUR, 1947
30 Mars 1947

PROPOS DOMINICAUX : APPEL AUX INTELLECTUELS

Les intellectuels de l'islam libanais savent-ils combien nous voudrions les voir contribuer ici à tous les progrès de l'intelligence ?

Des préjugés devenus odieux ont multiplié entre les directions diverses de l'esprit les barrières et les obstacles.

Tous les intellectuels libanais, quelque soit leur croyance, devraient se rencontrer davantage pour se pencher ensemble sur les grandes idées et sur les grands ouvrages de tous les pays et de tous les temps.

Pourquoi en face d'un monde devenu accessible de tous les côtés, les penseurs de l'islam vivraient-ils toutes portes fermées ? Pourquoi ne chercheraient-ils pas dans le contact quasi-quotidien avec tous les autres, les éléments d'une marche en avant dans la voie de la vie intérieure et de la vie sociale.

Tous les progrès matériels en Orient seront superficiels et vains sans un développement simultané des facultés de l'âme dans le sens d'une vie commune de l'esprit.

Il n'y a pas assez de rencontres entre toutes les formes de la pensée au Liban, entre tous les aspects de notre destin spirituel.

Pourtant ce pays est depuis toujours, il sera à jamais, celui de la tolérance la plus vaste et du respect des légitimes libertés. Rien ne le privera de la conjonction trois fois heureuse des bienfaits de la mer et de la montagne sous leur forme la plus exaltante et des sources universelles de la spiritualité.

Quel intellectuel libanais, qu'il soit de chrétienté ou d'islam, ne serait pas sensible aux qualités civilisatrices d'un tel patrimoine ? Y en a-t-il un seul qui ne tiendrait pas pour son devoir impérieux d'apporter son effort à la construction de la cité de demain ?

Notre pays a maintenant sur ces plans élevés le bourdonnement harmonieux des ruches. Un travail s'y élabore qui est plus essentiel que le miel des hautes altitudes parfumées.

Et malgré soi, on finit par trouver burlesques les appels impertinents qui viennent au Liban d'une Transjordanie nomade, d'une Transjordanie qui en est à la vie intellectuelle rudimentaire du troisième millénaire, d'une Transjordanie si arriérée que nul ne sait si on n'y a jamais imprimé un journal ou un livre ou si jamais on y est allé à l'école primaire ou au-delà.

L'avantage de la facétie Transjordanienne c'est de servir de contraste et de stimulant aux intellectuels de chez nous.

Car, par la puissance de l'esprit, le ridicule tue encore.